

Commission : Conseil économique et social

Question : Les terres agricoles dans le monde : quelles priorités pour quelles utilisations ?

Auteur : Australie

Il y a dans le monde une surface agricole utile (SAU) d'environ 4,9 milliards d'hectares. Plus de deux tiers de cette surface sont des prairies et pâturages permanents, tandis qu'environ 30% de la surface sont des terres arables (Trux et Zeitz, 2011). Les pertes de surfaces de ces dernières sont estimées à une fourchette comprise entre 70 000 et 140 000 km² par an, soit à titre de comparaison, entre 12 et 25 % du territoire français. Ainsi, en 2050, la surface agricole par habitant s'élèvera probablement à 0,15 hectares, bien loin des 0,38 hectares en 1970, selon un récent rapport de la FAO.

Cette perte est due à plusieurs aspects : il y a en effet des pertes de terres agricoles fertiles dans le monde qui s'ajoutent à une population mondiale croissante. Cette perte peut s'expliquer de par la pression de l'urbanisation et la course à la rentabilité. Il conviendrait enfin de souligner un nouveau facteur né dans les pays dont les sols souffrent souvent d'aridité : celui de la salinité. Tel est le cas de l'Australie. Selon l'OMS, aujourd'hui 2,4% des terres sont touchées ou fortement menacées. Pourtant, d'ici 30 ans, les prévisions annoncent plus de 4,2% des terres.

« La salinisation est une question presque aussi essentielle que la sécheresse », insiste Serguey Shabala, spécialiste australien du stress physiologique des plantes. Physiologiquement, le sel tend à freiner la captation de l'eau par la plante. De plus, il peut provoquer une accumulation de substances toxiques qui gênent la croissance et augmente les coûts de production et réduit le revenu des agriculteurs.

Néanmoins, l'Australie ne ferme pas les yeux et est pleinement consciente des problèmes auxquels elle doit faire face. En effet, Le CSIRO, l'agence du gouvernement fédéral pour la recherche scientifique en Australie, a prévu que le réchauffement climatique provoquera une diminution des précipitations sur une grande partie de l'Australie. Cela aggravera les problèmes déjà existants quant à la disponibilité de l'eau et la qualité de celle-ci pour l'agriculture. Le pays est déjà en marche pour essayer de rétablir, ou du moins de stabiliser, la catastrophe climatique que vit notre monde aujourd'hui. Appuyer la recherche de l'Université de Tasmanie (UT) sur la physiologie des plantes est l'un des espoirs du pays pour pouvoir sauver sa SAU.